

Edito

Let's get lost my love !

La lente transhumance humaine ramène les habitués et conduit les novices.

Une atmosphère moite en forme de *Stormy Weather* imprègne déjà les pavillons attentifs et les conques réceptives.

Quelques premiers instruments, dans des ensembles encore rudimentaires soufflent ou frappent les notes bleues qui, tel un vol de palombes s'envolent dans une sarabande musicale.

Tout est parti des quartiers réservés, outre atlantique, dans les bayous du sud, qui surent rassembler les fanfares et les chants du delta ou des immensités du coton, et encore des cris d'amour divin psalmodiés dans les chapelles par les foules écrasées de croyance.

Miss Lulu White, la tôlière, doit encore en rire !...

Depuis des hommes ont brandi leurs étendards, ils furent pionniers et troubadours solitaires, ils ont lutté quand les autres crachaient sur

cette musique.

Aujourd'hui ce sont les voix de maintenant, ce sont les voix de toujours, elles sont discrètes, éclatantes mais toujours familières et elles habitent celles et ceux qui veulent bien les entendre car elles ont su anticiper le sillon impalpable du passé.

...Quand les appels lancinants montent, dans un balancement infini tout s'abandonne et des regards sans yeux, et des ouvertures secrètes, avec parcimonie, confient à l'ombre des parcelles de vie alors que le temps tisse une fugace éternité à laquelle l'homme aime à s'agréger... *Baby these girls can shout !...*

...Quand les sons rauques mais jamais fébriles et tellement apaisant gagnent, les rouleaux du Pacifique se brisent sur la plage des microsillons de nos souvenirs. Tout est fait alors pour rêver en se laissant bercer les yeux mi-clos dans une incrédulité attendrie... Let's get lost my love !...

...Quand les ballades se font suaves, les sensibilités humaines refont surface et la perfection sillonne le monde en prêchant une musique qui ne peut qu'unir et cette vitalité généreuse et conviviale nous fait enfin goûter le plaisir indicible d'une musique touchant les cœurs... Beyond the blue bird !...

...Quand les syllabes musiquées au son de cristal transpercent l'arc planétaire et s'emprisonnent dans des ogives immatérielles en des myriades d'éclats et de pointes, un temps de prophétie ébranle les esprits et les esclaves transplantés par les négriers gagnent enfin la mansuétude divine... *We are, now, in the upper room !...*

Gérard Tournadre



A 21 heures au chapiteau

Ray Barretto and New World Spirit

Ray Barretto (congas, direction), Adam Kolker (sax),
John Bailey (trompette), Louis Perdomo (piano),
Hans Glawisnihk (basse), Vince Cherico (batterie)

Michel Camilo and his Latin Jazz Orchestra

Michel Camilo (piano, direction), John Walsh (trompette), Jim Seeley (trompette), Gary Valente (trombone), Art Baron (trombone), Chris Hunter (sax alto), Ralph Bowen (sax ténor), Boddy Franceschini (sax ténor), Gary Smulyan (sax baryton), Guarionex Aquino (percussions), Anthony Jackson (basse), Cliff Almond (batterie), Antonio Hart (sax alto), Michael Mossman (trompette), Ray Vega (trompette), Doug Purviance (trombone), Dave Taylor (trombone)

à 23 h, en direct sur ARTE

Festival Bis

Marciac Côté Jardin

- 11H15 - 12H15 : HOT ANTIC JAZZ BAND
- 12H30 - 13H30 : ANDRÉ VILLEGER
- 14H45 - 15H45 : ELECTRICK PROJECT
- 16H00 - 17H00 : HOT ANTIC JAZZ BAND
- 17H15 - 18H15 : HENRI CHERON
VALERIE PEREZ
- 18H30 - 19H30 : ANDRÉ VILLEGER

au Jim's Club

- 20H00 - 21H00 : HENRI CHERON
VALERIE PEREZ
- Après le concert : ELECTRICK PROJECT

au Lac

- 18H30 - 19H30 : TING A LING

Bireli Lagrène, le retour aux sources



Photo Nico Roger

Bireli Lagrène, petit génie de la six cordes, enregistre son premier disque de swing manouche à quatorze ans. Vingt ans plus tard, il revient à cette musique de son enfance. Jazz au coeur l'a interrogé sur certains points forts de sa carrière.

Comment vous est venue l'idée de monter le Gipsy Project ?

Il y a deux ans, j'ai eu l'envie brusque de faire un retour aux sources vers la musique que je jouais il y a quinze ans. J'avais envie de revisiter cette musique mais je la connaissais depuis toujours. Je désirais aussi revivre les moments, pas seulement musicaux, mais les moments de mon enfance avec mes parents qui m'ont initié à cette musique.

Comment avez-vous choisi les musiciens qui composent le Gipsy Project ?

Ce sont de vieux amis et de très bons musiciens. Sans eux je n'aurais pas pu réaliser ce projet. Ce n'est pas évident de trouver de bons guitaristes rythmiques. J'ai eu de la chance puisque tous mes cousins du côté de mon père ont toujours été de très bons guitaristes et de fervents admirateurs de Django Reinhardt et de Stéphane Grappelli. Ce fut très facile de réunir tous ces gens.

Comment s'explique la présence de Thomas Dutronc ?

Thomas est un vieux pote. Mon cousin qui était dans le groupe ne pouvait plus jouer avec nous car il avait déjà des engagements pour cet été, et Thomas a eu la gentillesse d'accepter de le remplacer. C'est un fervent admirateur de Django.

On se souvient de vos expériences avec le bassiste Jaco Pastorius, pourquoi avez-vous fait ce changement radical vers le jazz fusion à l'époque ?

Je n'ai pas changé de style radicalement mais j'avais envie de faire autre chose. C'est venu assez naturellement, j'ai pas cherché midi à quatorze heures. J'avais à l'époque quinze ou seize ans et j'avais envie de voir ce qui se faisait un peu ailleurs. La musique de Grappelli et de Reinhardt, je la jouais depuis l'âge

de quatre ans, donc à un moment donné, j'ai eu faim d'autres musiques. J'ai eu de la chance parce que c'est allé très vite. De par mon style à la guitare, j'ai réussi à m'adapter rapidement à des choses un peu plus modernes. Les coups de fil ont été très nombreux, j'avais beaucoup plus de travail dans ce style électrique que dans la musique que je faisais avant.

Comment avez-vous rencontré Jaco ?

Jaco, je l'ai rencontré à New-York en 1985 : il jouait dans un club et moi dans un autre club juste à côté. Un soir après ma prestation, je me suis précipité pour aller le voir, et tant mieux pour moi, il a joué jusqu'à six heures du matin. C'était génial de voir un homme que j'appréciais depuis vingt ans. Après, on a discuté un peu, et il m'a invité à tourner en Europe. On a fait deux tournées de trois ou quatre semaines chacune.

Vous avez beaucoup appris de cette expérience avec Pastorius ?

Oui. Des bons et des mauvais côtés. C'était quelqu'un de très instable dans sa vie privée malheureusement. Les grands génies sont souvent ainsi, ils se détruisent. Jaco faisait partie de cette lignée de génies : Django, Parker. Ils sont tous morts avant cinquante ans. Lui, il aurait pu être là encore, mais c'est comme ça. (NDLR : En 1987, Jaco Pastorius a succombé aux coups que lui a infligés le veideur d'un club de Miami) Mais j'ai beaucoup appris de ses bons côtés : c'était un très grand professionnel de la musique, il ne laissait rien au hasard.

Pourtant sur les enregistrements en live de cette époque, vous sembliez improviser beaucoup ?

J'ai toujours eu de la chance car -je sais pas comment ça se fait- les gens sont toujours impressionnés dès que je joue. Pastorius à l'époque a lui-même été impressionné. Du coup ça devient difficile de communiquer avec les gens.

Maintenant ça va, mais à une époque, il y avait un certain malaise du fait de mon jeu : les gens étaient surpris par mes qualités de musicien. Du coup, Jaco était vachement sympa avec moi parce qu'il savait qu'il n'avait pas besoin de me parler de musique : je savais tout à l'avance. Je connaissais très bien sa musique, c'était un atout pour moi. On gagnait beaucoup de temps : au lieu de répéter une semaine, on a répété deux jours.

J'ai un très grand respect pour Jaco, pas un jour ne passe sans que je me dise que je l'ai connu.

Que retenir-vous de vos différents passages à Marcillac ?

C'est très convivial, très sympa. Et puis j'aime les produits régionaux.

En 1999, vous avez remplacé John Mc Laughlin au pied levé dans son trio avec Joey de Francesco et Elvin Jones, comment cela s'est-il passé ?

C'était facile, du moment que je connais les morceaux. Ce qui est difficile, c'est quand on ne connaît pas les gens avec qui on joue mais le jazz permet de réunir énormément de musiciens car c'est une langue commune : on connaît plus les titres que les personnes qui jouent. J'étais un peu mal à l'aise pour John qui ne pouvait pas être là, j'espère que je lui ai donné un petit coup de main.

Propos recueillis par Jean-Baptiste & Pierre

IMPRESSIONS

à show

Didier LOCKWOOD

"J'aime bien le contact qu'il a avec le public. La façon d'utiliser l'électronique était pas mal, non plus.

Je n'ai pas cherché à comprendre et je me suis laissée aller."

Babeth, Pyrénées Atlantiques

Bireli LAGRENE

C'était du jazz plutôt européen, et comme je préfère largement le jazz américain, donc je n'ai pas du tout accroché.

Danièle, Val De Marne

MANGE DISK

Disquaire place de l'hôtel de ville

Jack Costanzo, Scorching the skins

Afin d'introduire la soirée Barretto-Camilo et de se remémorer le festival Tempo Latino de Vic-Fezensac, le mange disque a sélectionné pour vous un album très caliente ! Jack Costanzo est aussi connu sous le sobriquet Mr Bongo, et croyez-moi, il porte bien son nom. Il est très reconnu dans le monde de la salsa et du latin jazz mais n'avait pas sorti d'enregistrement studio depuis 30 ans. Ses rythmes afro-cubains sont très porteurs pour les chœurs enflammés et cuivrés de sa formation de vents. Jack Costanzo s'écoute aisément, un verre de mojito à la main, et le sourire aux lèvres. Sa musique est très ouverte à de multiples influences : jazz et blues sont les plus marquées mais quoi qu'il advienne, ça reste toujours très jovial.

Jean-Baptiste



La photo du Jour

Bireli Lagrène « Gipsy Project » : C'est reparti comme en quarante !

L'esprit de Django Reinhardt a survolé hier soir le chapiteau. Le guitariste Bireli Lagrène, après trois quatre morceaux bien rangés, s'est laissé aller à ses coups d'éclat, et à quelques slaps (bien)venus d'ailleurs. Manouche ou pas – regardez Sylvain Luc -, tout le monde a pu vibrer aux solos de nos frères musiciens, fine fleur des descendants de Django. On se serait cru au Hot Club de France à la belle époque.

Vite dit !

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LA VOIX DU OFF...

Toujours à l'heure pour bercer nos journées de sa voix d'ange, Julie ou Isabelle, alias "the voice" (c'est au choix) régale nos oreilles de son timbre chaleureux qui nous fait espérer un moment qu'elle ne parle que pour nous (les hommes). Très bavarde et coquette, on lui reconnaît un jugement sûr sur la question masculine. Le cœur sur la main, elle récupère les bouchons des bouteilles vides des musiciens pour l'opération « 1 bouchon = 1 sourire » (voir JAC n°9). Originaire de la région, elle a fêté son anniversaire le 6 août dernier. Si vous voulez lui faire plaisir, offrez-lui donc des crêpes au Nutella.

SOUS LE PLUS GRAND CHAPITEAU DU GERS

La communauté manouche avait répondu présent au concert de Bireli Lagrène, monsieur loyal de cette soirée "Gipsy-jazz". Au milieu du parterre du grand chapiteau, la famille Bouglione regarde les musiciens jongler sur les notes, en équilibre sur les cordes de leurs guitares. Les artistes travaillent sans filet. Décidemment hier soir, il n'y avait pas de clown sur la scène.

L'écho du bis

Paul Chéron – Valérie Pérez

C'est grâce à son éclectisme que la scène bis du Festival peut briller et attirer un public toujours nombreux et hétéroclite. Entre frénésie free, vélocité bop et joies néo-orléanaises se glissent avec bonheur les délices swing de la formation de Paul Chéron et Valérie Pérez. Avec eux, c'est un voyage dans le temps qui s'opère, de retour vers les douces années de la *swing era*, du jazz dit classique, que la modernité be-bop est venue faucher au milieu des années 1940. C'est donc avec un doux parfum de nostalgie que Paul Chéron se plonge dans ce répertoire de standards, composé notamment d'authentiques chefs-d'œuvre tels le *Rockin' in rythm* de Duke Ellington.

Les deux clarinettes entonnent les thèmes, bénéficiant du soutien de la guitare qui fait la pompe comme au bon vieux temps. Le piano y associe ses harmonies et le couple basse-batterie assure le principe vital de cette musique, son essence, le swing. Ensuite la voix lisse de Valérie Pérez se pose avec élégance sur ces vieux standards qui reviennent à la vie dans la fraîcheur. Les improvisations, toujours légères, filent et coulent dans l'aisance et la souplesse, et dégagent un lyrisme gracieux. Les clarinettes parfois se changent tous deux en saxophonistes soprano, pour alimenter une sonorité riche et variée. Les marquages assésés par la rythmique permettent à leur discours de se relancer, et produit un effet d'alternance rythmique qui interdit au swing de tomber dans la monotonie. De la même manière, on peut apprécier les introductions exécutées en duo par les chants mêlés de la voix et de la contrebasse, qui posent les premières notes du standard et lui promettent un devenir heureux à travers une interprétation plaisante. Pipe au bec, le batteur radieux nage au milieu du son définitivement swing de ce groupe résolument sympathique, dirigé par Paul Chéron et Valérie Pérez, que vous pourrez écouter aujourd'hui deux fois, à 18h15 côté jardin (sur la place), puis à 20h côté club (sous le petit chapiteau).



Hier, j'ai écrit un article sur Laurent Fickelson Quartet qui a produit une confusion chez beaucoup. Il ne consistait pas en une décharge haineuse envers ce groupe mais bien au contraire en un éloge de ce qu'ils m'ont donné dimanche au Jim's club après le concert et surtout de la puissance active du jeu diabolique d'Olivier Temime (qui est d'ailleurs un des rares à avoir approuvé ce texte).

Benjamin Veyrac

Jazz In Media

Cette année, les partenaires médias de Jazz In Marciac ont décidé de célébrer le 25ème anniversaire comme il se doit en rediffusant la plupart des grands événements musicaux du festival.

Si vous souhaitez conserver des enregistrements de qualité des concerts que vous irez voir, sachez que France INTER* dédie son antenne de 22h à minuit tous les soirs à Jazz In Marciac. Vous pourrez donc écouter de chez vous Ahmad Jamal, Gilberto Gil, Marcus Miller, Joe Zawinul. Les bluesmen apprécieront Buddy Guy, les sensuels adoreront Charles Lloyd ; et tous se retrouveront devant le poste pour écouter l'hommage à Kurt Weill de Dee Dee Bridgewater. Enfin, les rythmes afro-cubano-dominicains de Ray Baretto et de Michel Camilo viendront embraser l'antenne.

Cette fameuse soirée du 13 Août (ce soir, Barretto & Camilo) sera d'ailleurs diffusée en direct sur Arte dès 23h. D'autre part, ARTE nous promet d'ores et déjà beaucoup d'émotions en programmant un florilège des meilleurs moments de JIM 2002 (Shirley Horn, Mc Coy Tyner, Dave Douglas, Michel Portal, Baptiste Trotignon, Wynton Marsalis, Jean-Michel Pilc et bien d'autres encore...)

Enfin, France 3, l'éternel partenaire de JIM prévoit six heures trente d'antenne afin de diffuser des docus, des rétrospectives du festival, des concerts, des interviews, des portraits...

Avec tout ça, les festivaliers auront de quoi passer de bonnes soirées vidéo cet hiver... Magnéto Serge !

Jean-Baptiste Belledent

* France Inter à Marciac : 87.9 FM

**Dédicace du livre de P. Gérard Dupuy , "Backstage"
de 16 à 19h à la Maison de la Presse**

La météo avec  **METEO FRANCE**

Quelques cumulus de beau temps accompagnent les notes de musique durant l'après-midi. Temps calme pour la soirée. Le vent est faible de secteur nord dominant. Le thermomètre est à la hausse en journée pour atteindre 25 à 28 degrés en milieu d'après-midi.



Société DINGUIDARD Meubles
BP N° 2 - 32230 MARCIAC

seb
BUREAUTIQUE
TARBES

Ce journal est recyclable - Ne pas jeter sur la voie publique

Le site officiel
www.jazzinmarciac.com

Bloc-Notes

Atelier Percussions

de 11h à 12h30 et de 17h30 à 19h.
Gratuit inscription sur le stand Djoliba

Danse africaine

découverte de 11h à 12h30
progression de 16h à 17h30
aux Promenades. Participation : 3€

Baptême pied de vigne

Plaimont vous emmène en calèche au pied du vignoble pour baptiser votre pied de vigne. rens.: stand Plaimont

Petit musée d'autrefois

de 15h à 18h45 rens: office de tour

Pour les enfants

Confection de marionnettes

de 15h à 18h, atelier proposé par l'association Clap. Participation 3€

Atelier Peinture

proposé par l'association Clap.
Participation : 3€.

GINÉ JIM

15h : Blues Brother
(USA-2h10)

18h : Thelonious Monk
(USA-1h30)

21h30 : Scooby Doo
(USA-1h30)

Jazz au Cœur a été conçu, rédigé par
J.B. Belledent
Bérangère Lepetit
Jérémy Nandillon
Gwen Catheline
Geoffrey Gekiere
Pierre Saint-Germier
Nicolas Philippe
Benjamin Veyrac
Chloé Batissou
Flavie Ader
Johanna Daran
Nicolas Roger
Olivier Roger
Jean-Claude Ulian